

NOTE DE LA REDACTION. — Le distingué personnage présentement en visite au Canada-français, est si peu banal — il n'y a qu'un Ben Tayoux au monde — que l'"Album Universel" a cru devoir faire approcher le maître par un de ses artistes et un envoyé spécial (tout comme les grands confrères !) avec instructions de le croquer sur le vif, et de renseigner nos lecteurs sur les antécédents, tenants et aboutissants du grand compositeur français. Mi-biographiques même autobiographiques, — le maestro a poussé le charme de l'accueil jusqu'à accorder un interview — mi-humouristiques, les notes suivantes, ne manqueront pas d'intérêt.



Ben Tayoux a vu le jour sur les bords de la légendaire Garonne, en plein Bordeaux, petite ville près de Toulouse. Tout de même, me dit-on, le Maître ne se réclame pas Toulousain. Né le 14 juillet de l'an de grâce 1840 — une année d'abondance extrême, nous rapporte la chronique — il faut bien constater que le père de l'auteur de "L'Alsace et la Lorraine" ne pouvait faire plus belle offrande sur l'autel de la patrie française.

Ben Tayoux est donc du Midi. Mais il y a plus, c'est un Méridional doublé d'un Sarrasin. Oui, n'en doutez pas, Ben Tayoux a du sang arabe, — peut-être même berbère — dans les veines. De même qu'Hippocrate descend d'Esculape par Héraclide, de même la généalogie de l'auteur de "Lucrèce" se retrace jusqu'à ces Musulmans, envahisseurs de la France, par son ancêtre en ligne directe : Tayoux (mot arabe qui signifie "les yeux d'une jolie femme"), un des lieutenants d'Abd-al-Rahman, général sarrasin auquel Charles Martel flanqua une mémorable tripotée en l'an 732. C'est dit dans l'histoire de France, car je n'y étais pas, ni Ben Tayoux non plus.

Mais, j'en reviens à mon mouton, soit au chef sarrasin Tayoux, fait prisonnier par les troupes françaises. Comme ce dernier se trouvait en beau pays, à Bordeaux près Toulouse, le Musulman prit le parti le plus philosophique, celui d'y planter sa tente, prendre femme — avec un nom aussi significatif il devait avoir du goût, le Berbère ! — et faire courageusement souche d'une nombreuse



descendance de Ben Tayoux, puisque "ben" en arabe veut dire "fils de".

Et voilà comment Monsieur Ben Tayoux s'appelle Ben Tayoux et non pas Citrouillard, Ramolot ou Latulippe.

Donc, le jeune Ben Tayoux naquit à Bordeaux d'une mère et d'un père, comme presque tous les enfants ont l'habitude de faire, — même dans le midi de la France d'où l'on nous rapporte des

INTERMEZZO
D'UNE
Petite Revue Illustrée
PAR ZOZO.

choses si extraordinaires — mais avec cette grande différence que ce fut dans le grand théâtre de Bordeaux, dont son père était le fournisseur, qu'il vit les premiers feux du jour. Sa vocation se trouvait toute marquée. Aussi, dit la chronique bordelaise : tressaillait-il de joie dans ses langes au son des clarinettes, cors anglais, violons, contrebasses, trombones à coulisses, qui venaient s'accorder à l'ombre de son berceau, puisque les Ben Tayoux demeuraient dans le bâtiment du théâtre. Ce curieux enfant comprenait la musique avant la parole, et ses premiers vagissements furent un mélange toléré de vieux airs de la maison Brandus. A l'âge de cinq mois, il monocordisait des doigts et barytonnait des voix basses, comme Gargantua quand il était petit. Un grand musicien était né ! A quatre ans, Ben Taoux jouait du piano à faire



(Photographié spécialement pour "l'Album Universel.")

hurler tous les barbets de Bordeaux, même de Toulouse. Cinq ans plus tard, il se rendait déjà coupable de musique avec préméditation de guet-apens, en composant une grande symphonie pour piano. Ben Tayoux était lancé dans la vie ! C'est donc à neuf ans que Ben Tayoux prend place parmi les gloires artistiques de la France. Depuis lors, sa vie se partage en quatre chapitres bien distincts :

CHAPITRE 1er.

BEN TAYOUX MUSICIEN : C'est celui que l'univers entier connaît comme le compositeur délicat, le pianiste classique par excellence, l'exécutant scrupuleux, le professeur infaillible et rationnel, l'encyclopédie musicale ambulante. Inutile d'insister. Je ne ferais que répéter ce que des voix très autorisées ont déjà répété.

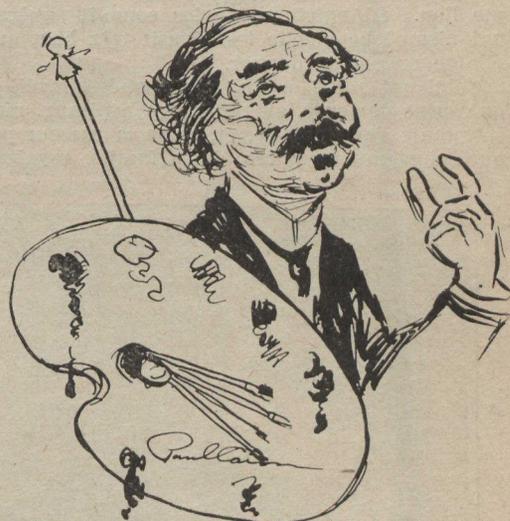
CHAPITRE II.

BEN TAYOUX PEINTRE : Entre deux sonnettes, il a trouvé le tour de décrocher aux écoles de Bordeaux tous les premiers prix, depuis la "tête" jusqu'au "nu". Il était fait pour tenir une palette. Meissonnier le lui a dit, confidentiellement. Parmi ses chefs-d'oeuvre : une magnifi-

que toile de 1 m. 30 c., soit en bonne mesure canayenne, tout juste 51 pouces, de quoi faire un prélart de chambre de bains.

CHAPITRE III.

BEN TAYOUX POETE : Ca lui vint un jour sans efforts. Un beau matin, il se prit à jeter des alexandrins sur la tête des passants, en dépit de l'ordonnance de la police, qui défend de secouer



quoi que ce soit par les fenêtres ; — à plus forte raison des alexandrins. Mais l'ordonnance étant muette à cet égard, Ben Tayoux méridional, sarrasin et entêté, n'en continua pas moins de genre d'exercices, qui finit par lui ouvrir les portes d'une cartoucherie d'un des départements du Nord.

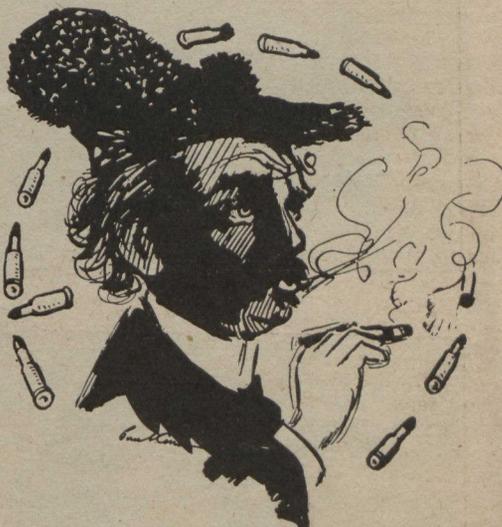
CHAPITRE IV.

BEN TAYOUX CARTOUCHEUR : C'est l'époque la plus fulminante de sa vie. Ca se passait en 70-71, lors de la guerre. Ben Tayoux fabriquait des cartouches pour mitrailler ces "maudits" Prussiens. C'est à cette patriotique occupation qu'il se prit à fredonner "Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine". Un faux mouvement musical voulut qu'il jetât par distraction son bout de cigare dans un baril de poudre. D'un coup d'oeil, Ben Tayoux réalisa la situation et courut se placer en lieu sûr. Heureusement que le mégot était éteint depuis plusieurs heures. Tout de même, il vit la mort de près en 70-71, lors de la guerre.

Pour le physique, voyez les illustrations ci-contre, surtout celle du centre. Au moral : tempérament excessivement calme. Nature froide. Il n'a d'expansion qu'à table, où il mange, dit-on, à grand orchestre. Ses opinions politiques : "je préfère la musique à la poésie, le vers à la prose ; et je crois qu'une rose est plus utile qu'un chou..."

Sa devise : Comme pour toi ; comme chez toi ; possède-toi. Il aurait pu ajouter : ailleurs comme au piano.

Signes particuliers : A en horreur les pimbes, pianoteurs et pianoteuses de salon, et en



écœurement ceux qui l'appellent M. Tayoux.

Pêcheur à la ligne insatiable, il attend patiemment la débacle pour faire ses preuves à Montréal et donner une leçon à tous nos sportmen.

Si seulement la baleine n'était pas morte...

ZOZO.

N. B. — Pour plus amples renseignements, voir Dict. Larousse, seizième volume, 1er supplément, au mot Ben Tayoux, page 345. — Z.